MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 7 (1910), p. 1-14

Max Herz

Armes et armures arabes [avec 8 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ARMES ET ARMURES ARABES[1]

PAR

M. MAX HERZ BEY.

De tous les produits de l'industrie orientale du moyen âge, la série des armes et des armures est incontestablement la moins bien représentée dans les musées et les collections archéologiques connues. Alors que d'heureuses circonstances ont préservé à travers les siècles un nombre considérable d'échantillons de chaque branche des arts pratiqués à cette époque, même les plus fragiles, tels que la céramique et la verrerie, il semble que la malice du sort s'est ingéniée à faire disparaître les armes qui, forgées de métal dur, auraient dû bien autrement résister à l'assaut du temps. Serait-ce que les Arabes ne faisaient pas grand cas des armes de leurs ancêtres, ou que celles-ci furent enlevées sur les champs de bataille, butin naturellement convoité par le vainqueur? Et encore, cette dernière hypothèse ne suffirait-elle pas à justifier une disparition aussi complète.

Qu'on se rappelle l'exposition des arts musulmans, organisée et justement admirée à Paris en 1903, et qui n'a pas encore eu son égale. Parmi les précieux objets empruntés à toutes les branches de l'industrie orientale, il n'y avait, en fait d'armes, que quatorze casques, classés comme étant des XIV^e^ et XV^e^ siècles, et quelques poignards du XVI^e^ et du XVII^e^ siècle[2].

Il est bien entendu que nous ne nous préoccupons pas ici des produits d'industrie fabriqués à la suite de la conquête des Osmanlis — qui d'ailleurs se place au commencement de l'époque moderne — mais bien d'ouvrages d'art créés dans les pays orientaux, aux temps prospères où l'indépendance donna naissance à la plus admirable éclosion d'art purement arabe que nous connaissions (XIV^e^ et XV^e^ siècles), et avant que la conquête vînt tracer une ligne de

[1] Ce travail a été lu à l'Institut égyptien dans la séance du 4 mai 1908. La forme en a été légèrement modifiée pour l'impression.

[2] G. MIGEON, MAX VAN BERCHEM et HUART, *Catalogue descriptif de l'Exposition des arts musulmans*, Paris, 1903.

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

démarcation dans leurs manifestations artistiques aussi bien que dans leur vie politique.

Aussi ma surprise et ma joie furent-elles grandes, lorsque, au cours de mes voyages en Europe, en 1905 et en 1907, j'eus la chance de découvrir, à Bruxelles et à Florence, une série intéressante d'armes et armures arabes datées des XIV^e^ et XV^e^ siècles. A l'exception d'une seule, aucune d'elles n'avait été ni reconnue ni appréciée à sa juste valeur jusqu'à ce moment.

I

MUSÉE DE LA PORTE DE HAL, À BRUXELLES.

CASQUE AU NOM DU SULTAN MOHAMMED EN-NÀSSIR.

(Pl. I-II.)

Le charmant édifice connu sous le nom de « Porte de Hal », dont la construction remonte au XIV^e^ siècle, et qui forme l'une des sept portes fortifiées de la « nouvelle enceinte » de Bruxelles, abrite aujourd'hui une des plus importantes collections d'armes de l'Europe.

Lorsque je visitai ce musée, mon attention fut attirée par un casque orné d'inscriptions et d'arabesques, exposé au milieu d'armes de toute nature, et sur lequel je déchiffrai, à première vue, quelques titres du protocole d'un sultan du moyen âge.

Grâce à l'amabilité de mon collègue M. Georges Macoir, il me fut permis de l'examiner de près et de l'étudier [1].

Ce casque, en acier, affecte le galbe d'un dôme arabe. Il est de forme presque cylindrique à la base; sa partie supérieure s'achève en cône; elle est divisée en douze parties par des arêtes méridiennes partant de la pointe pour aboutir à des cartouches polylobés ciselés d'arabesques dorées. Les arêtes reprennent sous les cartouches pour les relier en lignes de festons brisés. Les

[1] Les photographies reproduites aux planches I-II ont été mises gracieusement à ma disposition par M. G. Macoir. — J'ai déjà publié ce casque dans mon *Histoire des arts musulmans* parue dans l'*Histoire des Arts* (*A Müvészetek története*, Budapest, 1907).

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

champs triangulaires ainsi formés sont décorés d'étroits bandeaux en lignes rompues entre-croisées et remplis de rinceaux délicats en or damasquiné.

La partie cylindrique du casque est occupée par un large *tirâz*, ou bandeau circulaire avec inscriptions, dont les lettres déliées, hautes de presque 0 m. 03 cent., ainsi que les ornements qui s'entrelacent avec elles, sont dorés et d'un bon relief.

Dans le prolongement de chacun des cartouches dont nous avons parlé plus haut, on voit, au-dessus et au-dessous du tirâz, des fleurons triangulaires également en relief et dorés; ceux-ci se retrouvent aussi au sommet du casque, qui se termine simplement par une boule minuscule.

Des deux côtés de la flèche nasale, subsistent des restes des porte-aigrettes, et le couvre-nuque, en mailles rivées, est encore fixé au bas du casque.

Voici le texte de l'inscription avec sa traduction :

عز لمولانا السلطان الملك الناصر العالم العادل المجاهد المويد المظفر
المنصور سلطان الاسلام والمسلمين ناصر الدنيا والدين محمد بن
السلطان الملك المنصور سيف الدنيا والدين قلاون عز نصره

Gloire à notre seigneur, le sultan, le roi en-Nâssir, le sage, le juste, le combattant (pour la foi), l'aidé (de Dieu), le vainqueur, le victorieux sultan de l'Islam et des Musulmans, le protecteur du monde et de la religion, Mohammed, fils du sultan (et) roi el-Mansour, glaive du monde et de la religion, Kalaoun. Que sa gloire soit répandue [1].

La flèche nasale finissait par un écusson orné du « sceau de Salomon » et d'une inscription. On y lit le vœu : ما شا الله « que la volonté de Dieu soit faite » et la phrase : نصر من الله وفتح قريب وبشر المؤمنين يا محمد [2] « le secours vient de Dieu et la conquête est proche; annonce, ô Mohammed, la bonne nouvelle aux croyants ».

Le style de ces lettres, incrustées d'or, trahit l'âge très récent de la flèche nasale, qui a été ajoutée après coup.

[1] Le catalogue du Musée, par Edgard de Prelle de la Nieppe (1902), donne, aux pages 519-520, le casque sous la série XXI, n° 37. Il contient aussi une traduction de l'inscription due à M. Carletti, de son vivant professeur d'arabe à l'Université de Bruxelles.

[2] *Koran*, LXI, 13. Le mot *Mohammed* est une adjonction.

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Lorsque le deuxième fils du grand Kalaoun, Mohammed en-Nâssir, dont le nom est gravé sur le casque, monta sur le trône d'Égypte, il n'y avait pas encore un demi-siècle que la dynastie des sultans Mamlouks avait inauguré son singulier système de succession, mais ce court laps de temps avait suffi pour en révéler les défauts. Les sultans se succédaient sans aucune règle, le sceptre allant toujours aux mains du plus fort et du plus audacieux à braver le droit et la justice. Mohammed en-Nâssir dut aussi souffrir des étranges vicissitudes de son époque, car, ayant légalement succédé à son frère aîné, Khalîl, il ne put se maintenir sur le trône hérité qu'après l'avoir cédé à deux reprises à ses rivaux, l'un, ex-mamelouk de son frère, l'autre, un de ses propres esclaves. L'an 1309 lui rendit enfin le pouvoir, qu'il conserva jusqu'à sa mort, en 1340. Le sort lui fut très favorable pendant ses trente et une années consécutives de règne. Son père et son prédécesseur, ayant délogé les Chrétiens de leur dernier repaire en Syrie, et lui-même ayant brisé, dès le début, la force des Tartares, dont les vexations avaient déjà trop duré, il se trouva être assuré d'une longue paix dont le pays profita largement.

Une fois de plus, dans l'histoire, une période de calme et de sécurité intérieure provoqua un puissant développement des arts et des industries. Un mouvement constructeur vraiment incomparable fut inauguré par le sultan lui-même, qui suscita la plus grande émulation parmi les seigneurs les plus en vue de l'époque. Les édifices dont il enrichit la ville, pour ne pas parler du reste de l'Égypte, furent nombreux. Sans nous arrêter à sa mosquée, aujourd'hui en ruines, remarquable par nombre de détails, et jadis fameuse par son portail enlevé à l'église de Saint-Jean-d'Acre, nous rappellerons que c'est grâce à lui que l'hôpital, un des plus beaux monuments du XIII^e^ siècle, fondé par son père, fut achevé et agrandi. Nous mentionnerons encore son palais de justice, plusieurs collèges et fontaines publiques, son magnifique palais d'habitation, un observatoire, etc., sans oublier les travaux importants du Khalîg, qu'il fit recreuser à grands frais, et les cinq ponts dont il l'a doté.

Mais le sort, envieux de tant de prospérité, le frappa au cœur en lui enlevant le plus cher de ses neuf fils. Son désespoir fut tel, qu'il ne tarda pas à en mourir.

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II

«MUSEO NAZIONALE» DE FLORENCE.

Lors d'un premier voyage que je fis à Florence, en 1902, j'avais remarqué, en parcourant les salles du Museo nazionale, une cotte d'armes dont l'étoffe, de couleur rouge, avait attiré mon regard. Une quantité innombrable de petits clous l'ornait, et, autant que la demi-obscurité où se perdait l'objet permettait de le distinguer, ces clous semblaient se grouper sur une des manches de façon à former des lettres arabes. Pressé par le temps, je n'eus pas le loisir de me livrer à un examen plus complet.

L'an dernier, profitant d'une nouvelle visite au merveilleux palais du Bargello, qui renferme les collections du Museo nazionale, je priai M. le Dr Giovanni Poggi, directeur du Musée, de m'autoriser à étudier ce document intéressant. En véritable érudit qui ne néglige aucune occasion de mettre en lumière les objets confiés à ses soins, M. Poggi déféra à ma demande, et, le lendemain, la cotte, détachée de sa panoplie, était à ma disposition [1].

I. COTTE D'ARMES AU NOM DU SULTAN ABOU SAÏD DJAKMAK.

(Pl. III-V.)

Cette cotte d'armes, à longues manches, est de petite taille; elle ne mesure que 0 m. 70 cent. de longueur, le col compris. Elle est faite d'un tissu très fort, recouvert de velours cramoisi et toute constellée de petits clous en cuivre, retenus à l'envers par des disques de même métal, sur lesquels ils sont rivés.

Les clous, à tête dorée, sont disposés par groupes de sept, en rosaces très rapprochées les unes des autres, de façon à couvrir tout le fond, sauf certaines parties, telles que la poitrine, le milieu du dos, les emmanchures, les coudes et le col, auxquels on a donné une ornementation plus riche au moyen de combinaisons moins simples. Sur le devant, de chaque côté de l'ouverture, neuf rubans en soie bleue, disposés horizontalement et portant chacun quatre grands clous, forment l'élément principal de la décoration. Ces clous, dont la tête en forme de rosace presque plate a pour diamètre la largeur du ruban,

[1] Je dois à l'obligeance de M. le docteur G. Poggi, toutes les photographies des objets du Museo nazionale reproduits aux planches III-VI.

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sont, de même que ceux mentionnés plus haut, en cuivre doré et fixés de la même manière. Les intervalles compris entre les rosaces sont garnis d'un semis de petits clous disposés en figures triangulaires et hexagonales.

Une patte formée d'une étroite bande de velours cramoisi est fixée sur le bord droit du devant de la cotte tandis que le bord opposé porte sur le revers une étroite bande de soie bleue au motif de « nuage », influence chinoise qu'on rencontre souvent parmi les motifs arabes. Les poignets sont doublés de la même étoffe.

Une large bande verticale traverse le milieu du dos, du col au bas; elle est ornée d'une arabesque d'un dessin très savant, formé d'une multitude de petits clous et produisant, par leur brillant, l'aspect d'une broderie couverte de perles, tandis que les boutons des bandeaux plus étroits qui marquent l'emmanchure dessinent des rinceaux de pur style arabe.

Je n'avais pas été le jouet d'une illusion lors de ma première visite en 1902, en remarquant des inscriptions sur les manches. Mais ce que je n'avais pu distinguer alors (l'objet étant placé à contre-jour), c'est qu'autour du col haut de 9 centimètres, se déroule également une inscription, et celui qui l'a tracée, calligraphe, armurier ou orfèvre, a droit à notre reconnaissance, car, malgré le moyen inusité et le champ restreint, la lecture en est facile.

Sur les manches nous lisons l'invocation connue de victoire, telle que nous l'avons trouvée sur la flèche nasale du casque de Bruxelles. Sur la manche droite on déchiffre la phrase :

نصر من الله وفتح قريب

Sur l'autre manche :

وبشر المؤمنين يا محمد

Mais tout l'intérêt de ce document réside dans l'inscription tracée sur le col, dont je déchiffrai patiemment les traits entrecoupés ou superposés à la manière du moyen âge. Voici ce que je lus :

عز لمولانا السلطان الملك الظاهر ابو سعيد جقمق عز الله انصاره

Gloire à notre seigneur, le sultan, le roi ez-Zâher Abou Saïd Djakmak. Qu'Allah répande sa gloire!

Non seulement cette phrase prête une valeur peu commune à ce monument,

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en le classant au milieu du xv^e^ siècle, mais encore elle éveille notre intérêt parce que Abou Saïd Djakmak était sultan d'Égypte et de Syrie, et il est très probable que sa cotte d'armes soit sortie d'un atelier du Caire.

Le sultan Djakmak ceignit le sabre royal en 1438, à l'âge de 69 ans.

Son règne n'est mémorable que par une peste terrible qui ravagea l'Égypte. La plus grande durée de son sultanat s'écoula paisible, grâce à la coopération du khalife el-Moustakfi b'Illah, à qui le sultan avait voué une grande amitié. Un changement déplorable se produisit sous le khalifat du successeur d'el-Moustakfi b'Illah qui, contrairement à son frère, ambitionnant lui-même le trône d'Égypte, intrigua contre le sultan. Celui-ci, sentant bien que le poids de ses quatre-vingts ans était trop lourd pour qu'il pût combattre avec succès les menées du khalife hostile, préféra abdiquer en faveur de son fils et mourut, douze jours après, le 14 février 1453.

II. HACHE AU NOM DE KAÏTBAÏ.

(Pl. VI.)

Dans la même salle, sont exposées dans une vitrine, quelques armes orientales, parmi lesquelles la *hache de guerre* portant le n° 1227, et dont je donne ici deux photographies (pl. VI), est incontestablement la plus précieuse. Elle date du sultan Kaïtbaï, dont elle porte le nom sur le manche.

De même que le manche, la moitié inférieure du tranchant est tout en acier; elle est rapprochée de celui-là dans le but évident d'éviter l'accrochement de l'arme dans le combat. Pour plus de sûreté, sa pointe inférieure se prolonge sensiblement avec une petite torsion jusqu'à toucher le manche.

L'arme entière est richement dorée. Dans le disque central, l'or (qui ressort en clair dans la reproduction que nous en donnons à la planche VI) forme le fond d'une rosace composée de lignes droites et courtes s'entrecoupant. Les arabesques des triangles curvilignes sont dessinées avec une grande finesse. Le côté opposé à celui que l'on voit sur la planche est décoré différemment, mais avec un goût aussi parfait.

La douille de la hache affecte une forme de prisme hexagonal. Sur les deux faces inclinées vers le tranchant, se répète l'invocation de victoire que nous avons vue dans les deux objets précédemment décrits, tandis que les faces

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

adjacentes portent un motif végétal, le tout en or, comme nous l'avons déjà dit. Enfin, de la face opposée à celle du tranchant, se détache le talon en forme de petit marteau.

Le manche, de section polygonale, mesure 0 m. 81 cent. de longueur. Il est retenu au-dessus de la douille par un contre-boulon en forme de clochette. Il garde sa forme prismatique aux deux extrémités sur une certaine longueur, tandis que, dans la partie moyenne, les arêtes se transforment en une suite de petits losanges martelés, sans doute pour lui donner une bonne prise.

Au-dessus de la douille, une inscription aux caractères très élancés, invoquant la gloire pour le sultan, Kaïtbaï, s'enroule autour de la tige, bordée en haut et en bas d'un cercle de fleurs de lis. Les *alifs* n'ont pas moins de 5 centimètres de haut.

L'inscription est ainsi conçue :

عز لمولانا السلطان الملك الأشرف ابو النصر قايتباى (عز)[1] نصره

Gloire à notre seigneur, le sultan, le roi très noble Kaïtbaï.

Une inscription identique comme texte et caractères se lit au bas du manche, juste au point où les losanges s'interrompent. Les lettres qui la composent se présentent par conséquent sur une surface ondulée.

Une autre hache, exposée dans la même vitrine, et d'autres encore, conservées au premier étage, sont du même genre que celle que nous avons décrite, mais les ornements et les inscriptions en sont usés.

Le sultan Kaïtbaï, comme nombre de sultans mamelouks, s'était vu porté par un sort favorable de la plus humble condition à la plus haute position sociale. Le surnom de Mahmoudi qu'il garda dans la bonne fortune, lui venait de ce qu'il avait été originairement l'esclave d'un certain Mahmoud. C'est le sultan Djakmak dont nous avons parlé plus haut qui l'avait affranchi.

Étant monté en 1467 sur le trône d'Égypte, il régna paisiblement durant

[1] Le mot عز que nous plaçons entre parenthèses n'existe qu'une seule fois au commencement de l'inscription, mais doit être lu une deuxième fois pour compléter la deuxième phrase. Ce mot se trouve d'ailleurs justement placé au-dessous du mot نصره.

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quelques années; tout le reste de son sultanat fut rempli de guerres contre les Ottomans. Grâce au talent politique et guerrier qu'il déploya, il sut repousser l'imminent danger de l'invasion. Il mourut en 1495, après avoir régné pendant vingt-neuf ans comme sultan de l'Égypte indépendante.

III

LA VILLA STIBBERT, À FLORENCE.

Dans le parc qui s'étend au delà du Ponte Rosso, une allée en pente douce, bordée d'arbres séculaires et de plantes exotiques, conduit jusqu'au perron de la villa, où le goût d'un grand seigneur s'est plu à recueillir des objets d'art provenant de tous les points du monde.

Frédéric Stibbert, fils d'un colonel des gardes de la reine d'Angleterre, hérita la grande fortune de son père, grâce à laquelle il put satisfaire son goût très vif de collectionneur. Né à Florence, mais ayant fait ses études à Londres, il se fixa dans sa ville natale et aima l'Italie au point de prendre part aux guerres de l'Indépendance. A sa mort, en 1904, il laissa ses collections à la ville de Florence qui, de ce fait, se vit dotée d'un nouveau musée[1].

La ville n'ayant pas encore pris possession du legs, le public n'a pas libre accès aux collections, pour lesquelles une sélection et une organisation rationnelle s'impose. Je dois à l'amabilité de M. Egisto Paolotti, le conservateur des collections, la faveur de les avoir visitées.

On a vite fait de se rendre compte, en admirant cette masse fantastique de matériaux précieux, de ce que le collectionneur s'est peu soucié de circonscrire ses efforts à un pays ou à une époque particulière. Simplement épris du beau dans toutes ses manifestations, il s'est empressé d'employer sa fortune à acquérir et à conserver ces trésors.

Avant même d'arriver au perron, le mur de la terrasse qui longe l'allée apparaît tout garni de fragments d'arcs, de colonnettes de tous les styles et de toutes les époques, et fait pressentir l'existence d'une collection importante. Sur la terrasse, l'intérêt du visiteur continue à être éveillé par la multitude de

[1] Fait curieux. Ayant visité, il y a quelques semaines, l'île de Philæ, j'ai trouvé sur une des chambres supérieures du temple d'Isis, parmi les nombreux noms gravés dans la pierre des murs, celui de F. Stibbert et la date 1869.

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

colonnes, d'arcs, de chapiteaux et de fragments de frises, pris on ne sait où, ni à quelles ruines. Une fort jolie fontaine du XIIIe siècle est complétée par une gracieuse colonnette d'une époque un peu postérieure. La façade même de la villa qui, par elle-même, n'affecte aucun style, est toute couverte de pierres et de marbres, notamment de cartouches portant des blasons, les uns célèbres, les autres tirés de quelques ruines obscures de la Toscane.

Mais, lorsque du vestibule on passe le seuil de la première salle du musée, on est littéralement saisi par l'effet fantastique et grandiose qu'elle produit.

Imaginez une salle de vingt-cinq mètres de long sur neuf de large, occupant deux étages, toute peuplée de guerriers et de chevaliers richement harnachés. Une cavalcade fastueuse se déroule telle qu'on pourrait l'imaginer dans un tournoi du moyen âge, où des chevaliers de tous les pays se seraient donné rendez-vous. Cette mise en scène est complétée par un cercle de guerriers disposés le long des murs décorés de panoplies et de bannières.

On a donné aux figures portant les armes des mouvements si pleins de vie, qu'on oublie presque qu'on se trouve en présence de mannequins. Beaucoup de pièces d'armes me semblèrent mériter l'attention des connaisseurs; mais je ne m'approchai que de quelques cavaliers orientaux, aux casques coniques et aux armures ciselées d'inscriptions arabes pieuses ou invoquant la victoire; puis je m'arrachai à cet imposant effet d'ensemble pour pénétrer dans la deuxième salle, aux parois revêtues de stuc, copie d'une salle de l'Alhambra, et contenant des armes orientales, dont le plus grand nombre me semble d'une valeur douteuse.

Au milieu de la salle, on aperçoit un mamelouk égyptien, un cavalier persan, un turc en riche turban et un prince indien, tous superbement costumés.

I. CASQUE AU NOM DU SULTAN KAÏTBAÏ.

(Pl. VII, 1.)

Ce casque, reproduit à la planche VII, coiffe une figure de chevalier de la première salle, portant le n° 19.

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La zone inférieure de la calotte se recourbe sensiblement vers la base, tandis que le dessus affecte la forme d'un cône très aigu. De sa pointe finissant en un petit bulbe descendent des faisceaux de rainures alternant avec des parties plates. La visière et le couvre-nuque sont fixes, les couvre-oreilles sont plaqués sur des pièces de cuir. A côté de la flèche nasale, surmontée d'un fer de lance dont nous reparlerons tout à l'heure, se trouve le porte-aigrette. Les parties comprises entre les rainures aussi bien que le bas du casque sont recouverts de fleurs et de feuillages gravés au burin, et entourent la partie inférieure en rinceaux entremêlés de demi-cartouches. Ces demi-cartouches, ainsi que les couvre-oreilles, sont remplis de fleurons et de feuillages d'un style franchement naturaliste, dont nous retrouvons l'équivalent dans les ornements des mosquées de la fin du xv^{e} siècle, par exemple dans les sculptures sur pierre des appuis de fenêtre de la mosquée Kidjmâs.

Il n'est donc nullement surprenant de trouver sur notre casque une inscription au nom d'un sultan qui a vécu à cette époque. Cette inscription se trouve sur le fer de lance de la flèche nasale; elle est divisée en trois registres et commence dans la face intermédiaire par les mots bien lisibles : الملك الاشرف ابو النصر «le très noble roi Aboul-Nasr». Le nom du roi se complète sur la partie pointue de la flèche قايتباى «Kaïtbaï»; et, à la base de celle-ci, on lit la phrase عز نصره «que sa gloire soit exaltée».

Toute l'armure de ce n° 19 doit dater de l'époque de Kaïtbaï, sinon d'une époque antérieure. Un coup d'œil sur les ornements, du plus pur style, dont elle est décorée, nous en donne la meilleure preuve; et si même il pouvait y avoir place au moindre doute, il serait vite dissipé par le blason répété en quatre endroits de la cuirasse et que nous ne pouvons classer par ses *meubles* dans une époque postérieure au xv^{e} siècle.

Malheureusement, ce blason est très endommagé par l'usage de la cuirasse. Celui qui est le mieux conservé est marqué d'une croix sur la photographie (pl. VIII).

Ainsi que la plupart des armoiries musulmanes, il est inscrit dans un cercle. La pointe et la base du blason sont meublées du carré placé sur un angle; sur les faces se trouve un mot presque effacé. Autant que nous avons pu conclure d'un examen consciencieux des gravures presque complètement usées par le frottement, les quatre mots sont différents entre eux. On dirait même

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'ils formaient une suite, car un des blasons contient, en dehors du mot parfaitement lisible العز «la gloire», deux autres lettres qui, probablement, font partie d'un mot dont le reste se retrouve sur un autre des quatre blasons.

Nous ne pouvons quitter ce sujet sans faire mention d'un certain signe que nous avons remarqué sur cette cuirasse, ainsi que sur plusieurs autres armures orientales de la collection Stibbert. L'unique objet sur lequel je l'ai remarqué, en dehors de cette collection, est un casque du Museo nazionale. Il s'agit de trois lignes verticales, dont celle du milieu, un peu plus longue que les autres, porte un croissant à son extrémité supérieure.

Tantôt ce signe est inscrit dans un cercle, comme dans la cuirasse du n° 19, tantôt le cercle manque. Sur la photographie reproduite à la planche VIII, le signe que j'ai souligné d'un double trait est parfaitement visible; il est connu comme étant la marque de l'arsenal de Constantinople.

II. CASQUE AU NOM DU SULTAN KANSOU EL-GHOURI.

(Pl. VII, 2.)

L'armure n° 18, exposée non loin de la précédente, comprend un casque d'une forme très voisine de celui de Kaïtbaï. Il a les mêmes accessoires que ce dernier, sauf les ornementations dont il est dépourvu, à l'exception d'une fleur de lis dont le fer de lance de la flèche est repercé. Tout son intérêt se résume dans une ligne d'inscription, aux caractères gravés sans prétention. L'inscription, commençant sous le porte-aigrette, est divisée en deux parties par la flèche nasale. La voici :

السلطان الملك الاشرف قانصوه الغورى عز نصره

Le sultan, le roi très noble Kânsou el-Ghouri, que Dieu répande sa gloire.

Le casque date par conséquent du commencement du XVI^e^ siècle, el-Ghouri ayant régné de 1501 à 1516.

Au nom de ce sultan se rattache le grand drame politique qui a commencé pendant le règne du sultan Kaïtbaï et s'acheva par la mort d'el-Ghouri, sur le champ de bataille d'el-Marg Dâbek, et par la conquête de l'Égypte par les Ottomans.

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Rien ne caractérise plus complètement l'histoire d'Égypte au déclin du xv^e^ siècle que la rapidité avec laquelle, dans une période de cinq ans à peine, six rois se succédèrent sur le trône d'Égypte après Kaïtbaï. Kânsou el-Ghouri fut le dernier de cette série.

Les cinq premières années du règne de Ghouri furent pacifiques. Il en profita pour améliorer le sort de ses sujets et pour satisfaire sa passion de construire. Nous connaissons ses deux beaux monuments, la mosquée et le mausolée qu'il a édifiés dans un quartier qui porte encore aujourd'hui son nom. Il a doté la ville de plusieurs autres édifices, dont quelques-uns existent encore : sa mosquée à Arab el-Yassâr, les deux belles portes du Khân el-Khalîli, sa belle okâla à châra el-Tablîta, un minaret de la mosquée el-Azhar et, enfin, l'aqueduc que l'on attribue à tort à Salâh ed-Dyn. D'autres villes de l'Égypte et des provinces de son royaume furent embellies par lui. Alexandrie, Rosette, Damiette, Akaba, Jedda, Mekka et Médine se virent dotées de toute espèce de constructions; je me rappelle avoir lu le nom d'el-Ghouri sur des marbres commémoratifs qui sont scellés à l'entrée de l'Aksa dans le Haram ech-Cherîf. Mais le sultan fut bientôt arraché à la vie pacifique. Les troubles furent inaugurés par une guerre navale contre les Portugais qui menaçaient le commerce égyptien par leurs conquêtes sur le littoral indien. L'issue en fut défavorable pour les Égyptiens. Mais un danger plus proche menaçait le pays du côté des Ottomans.

Par une étrange fatalité, les hostilités eurent pour cause un fait diplomatique semblable à celui qui avait obligé le sultan Kaïtbaï à prendre les armes : de même que celui-ci avait donné protection à Djem contre son frère le sultan Bayazîd, el-Ghouri donnait hospitalité et aide au prince Karkoud contre son frère le sultan Selîm. La tentative d'el-Ghouri contre Constantinople échoua; les armées persanes et égyptiennes furent anéanties. La paix, que Ghouri demandait sans condition, fut repoussée par Selîm, dont l'armée se trouvait déjà sur territoire syrien. Kânsou el-Ghouri rassembla tout ce qu'il lui restait de combattants. A Marg Dâbek, près d'Alep, un combat des plus acharnés fut engagé. Les Ottomans l'emportèrent. El-Ghouri fut écrasé par ses propres cavaliers en fuite, le 31 juillet 1516; moins d'une demi-année après, une deuxième bataille fut livrée, cette fois en terre égyptienne, au sultan Toumânbaï, neveu et successeur de Ghouri. Elle décida du sort du pays.

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quelques autres pièces de la collection Stibbert mériteraient bien une description, notamment un casque argenté et le caparaçon doré qui couvre un cheval. Nous nous réservons d'en parler quelque jour.

Mais avant d'abandonner ce sujet, je me permettrai d'émettre quelques considérations d'ordre général. Nous avons constaté la présence de noms de sultans sur chacune des pièces que nous avons passées en revue : sur la hache d'armes, les trois casques et la cotte d'armes. Ces armes et ces armures, étaient-elles à l'usage personnel des seigneurs dont elles portent les noms? Nous penchons pour l'affirmative en ce qui concerne le casque de Bruxelles, la cotte de Florence et l'un des casques de la collection Stibbert, nous sommes plus hésitant pour ce qui est du casque de Ghouri, dont la nudité n'est guère compatible avec le rang de sultan et pouvait convenir tout au plus à un simple mamelouk. Nous devons donc admettre que la présence du nom d'un sultan sur une arme ou un ustensile n'implique pas qu'il ait appartenu au personnage nommé. Cela nous sera d'autant plus facile que nous lisons fréquemment dans des mosquées construites par un émir des invocations pour la gloire de son sultan, toutes pareilles aux invocations que nous trouvons dans les mosquées érigées par le sultan même[1]. Il me revient à ce propos le cas d'un morceau de tissu exposé au Musée arabe du Caire, historié au nom du sultan Mohammed en-Nâssir, et provenant d'un tombeau inconnu de la Haute-Égypte[2], qui ne peut pas être celui de ce sultan, puisque sa sépulture intacte se trouve dans la mosquée de la rue Nahassyn au Caire.

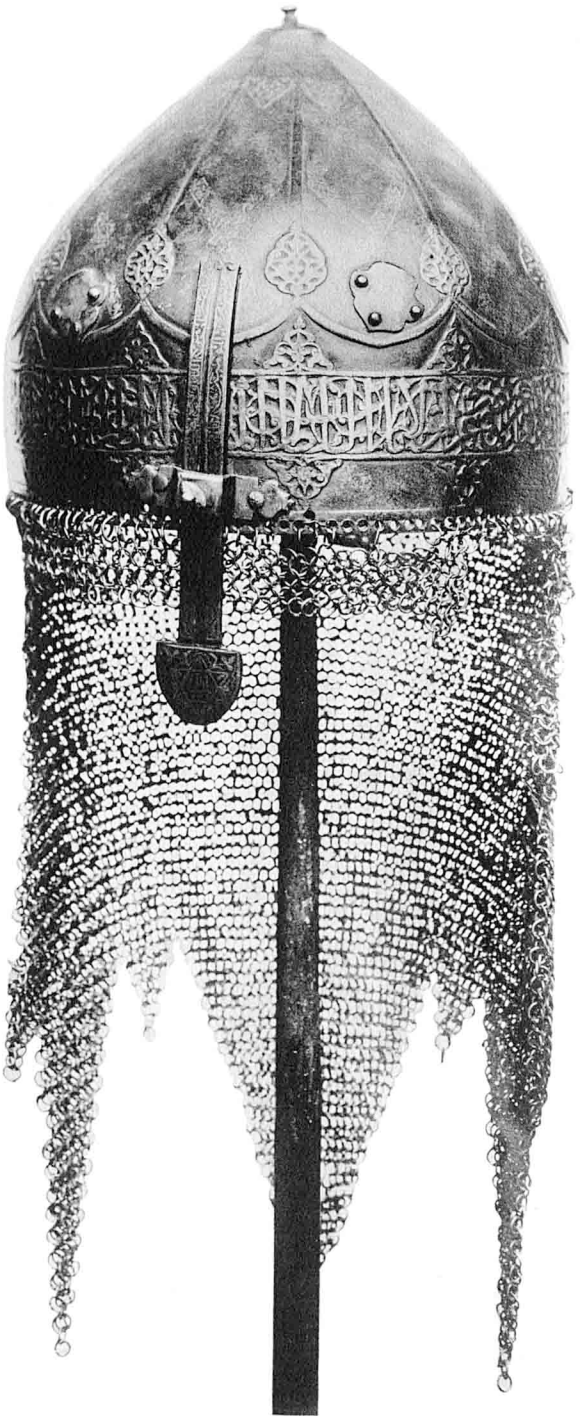
M. Herz bey.

[1] Voir ma communication faite à l'Institut égyptien le 11 novembre 1907, sur *Deux lampes en verre émaillé de l'émir Toughaïtimor*. — [2] Salle XIV, n° 6.

ERRATA.

Planches I et II, *au lieu de :* Mohammad en-Nasir, *lire :* Mohammed en-Nâssir.
Planches VI et VII, *au lieu de :* Kaitbaï, *lire :* Kaïtbaï.

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



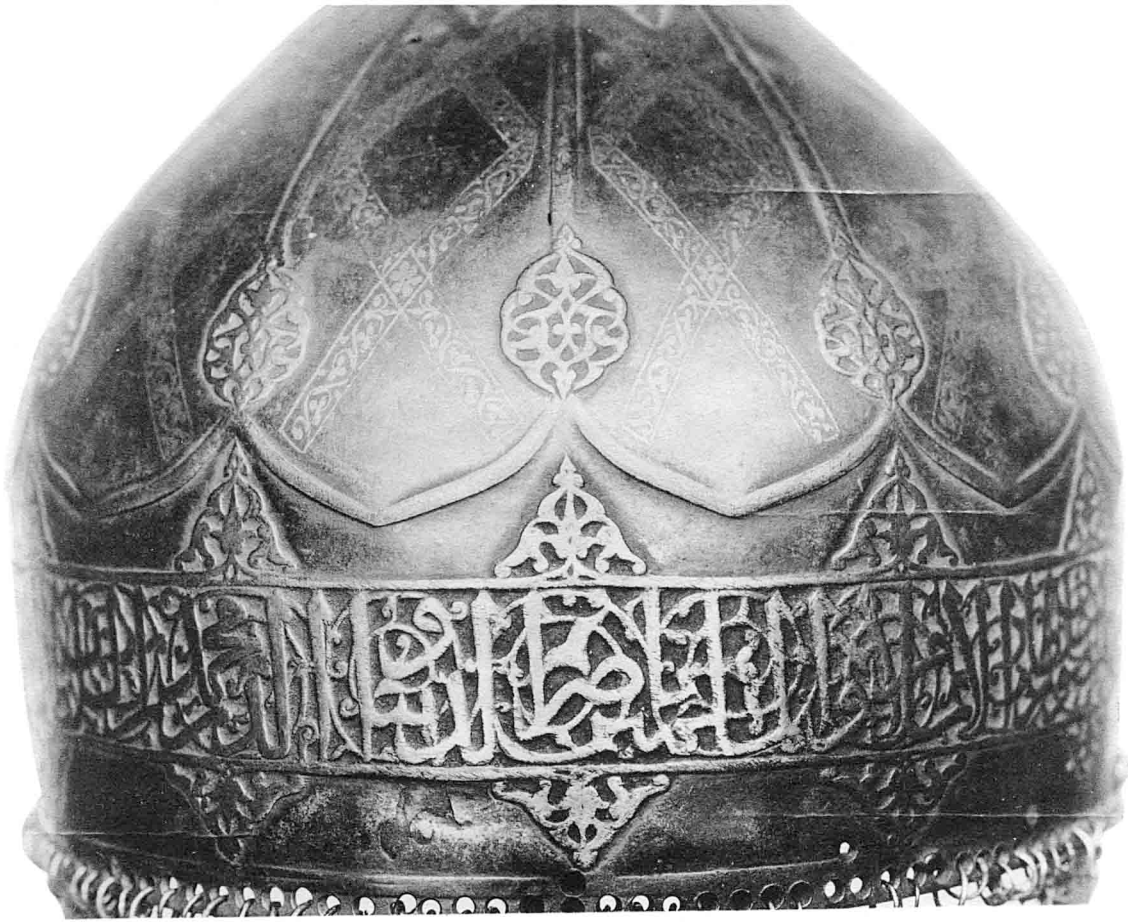
Casque au nom du sultan Mohammad en-Nasir.

(*Musée de la Porte de Hal, à Bruxelles.*)

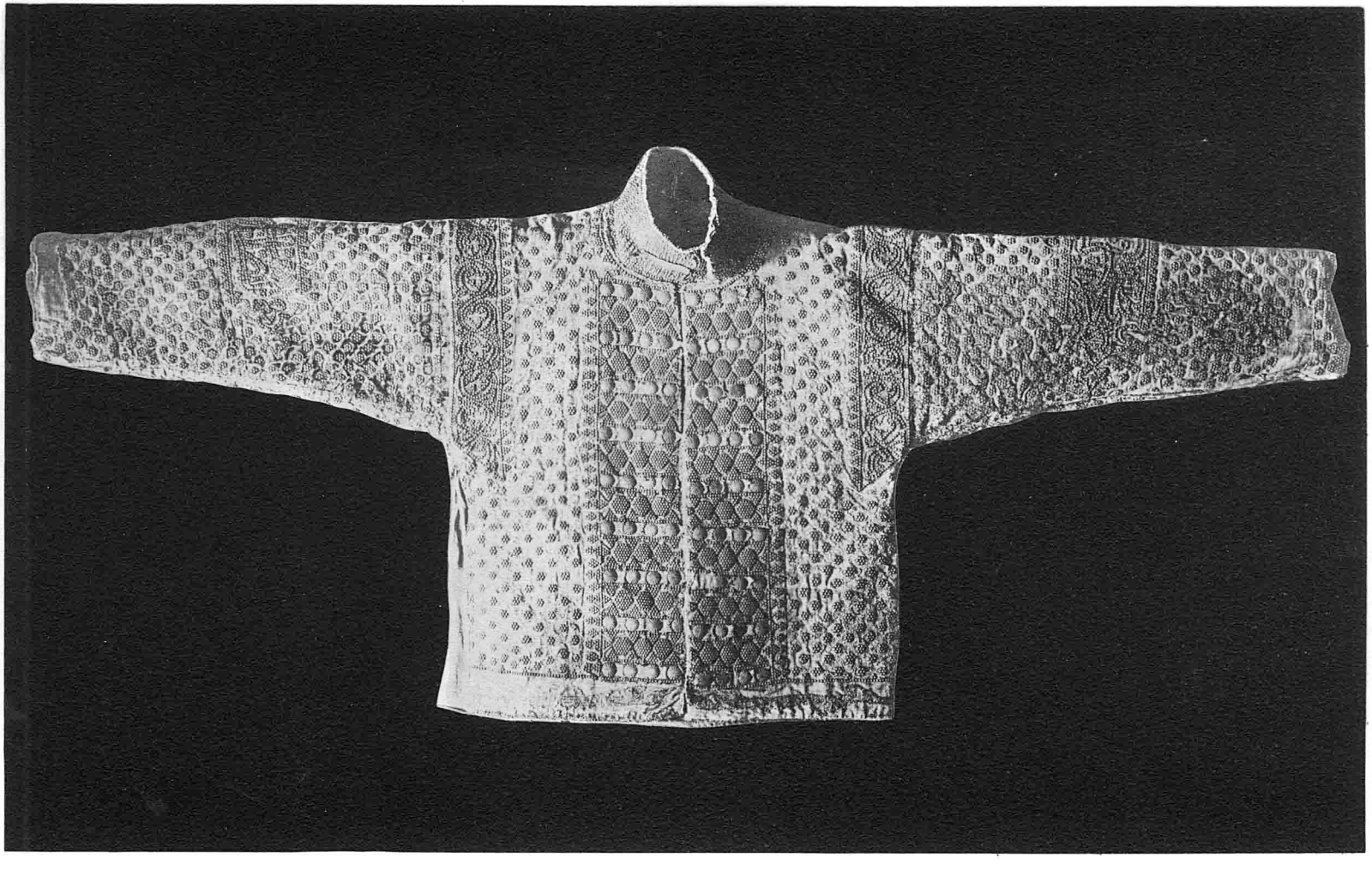
Phototypie Berthaud. Paris.

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

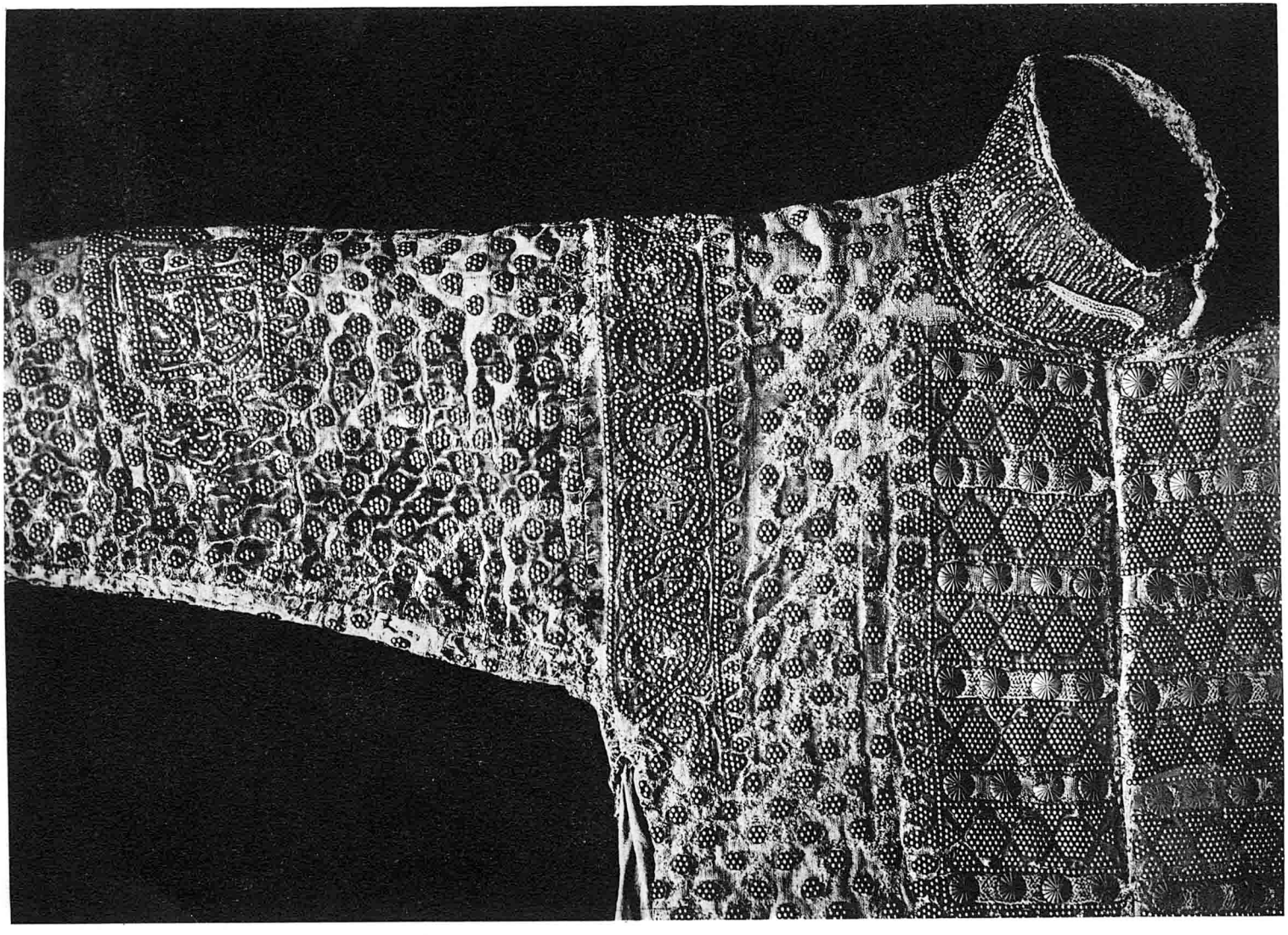


Casque au nom du sultan Mohammad en-Nasir.
(*Musée de la Porte de Hal, à Bruxelles.*)



Cotte d'armes au nom du sultan Abou Saïd Djakmak, plastron.
(*Musée national, à Florence.*)

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



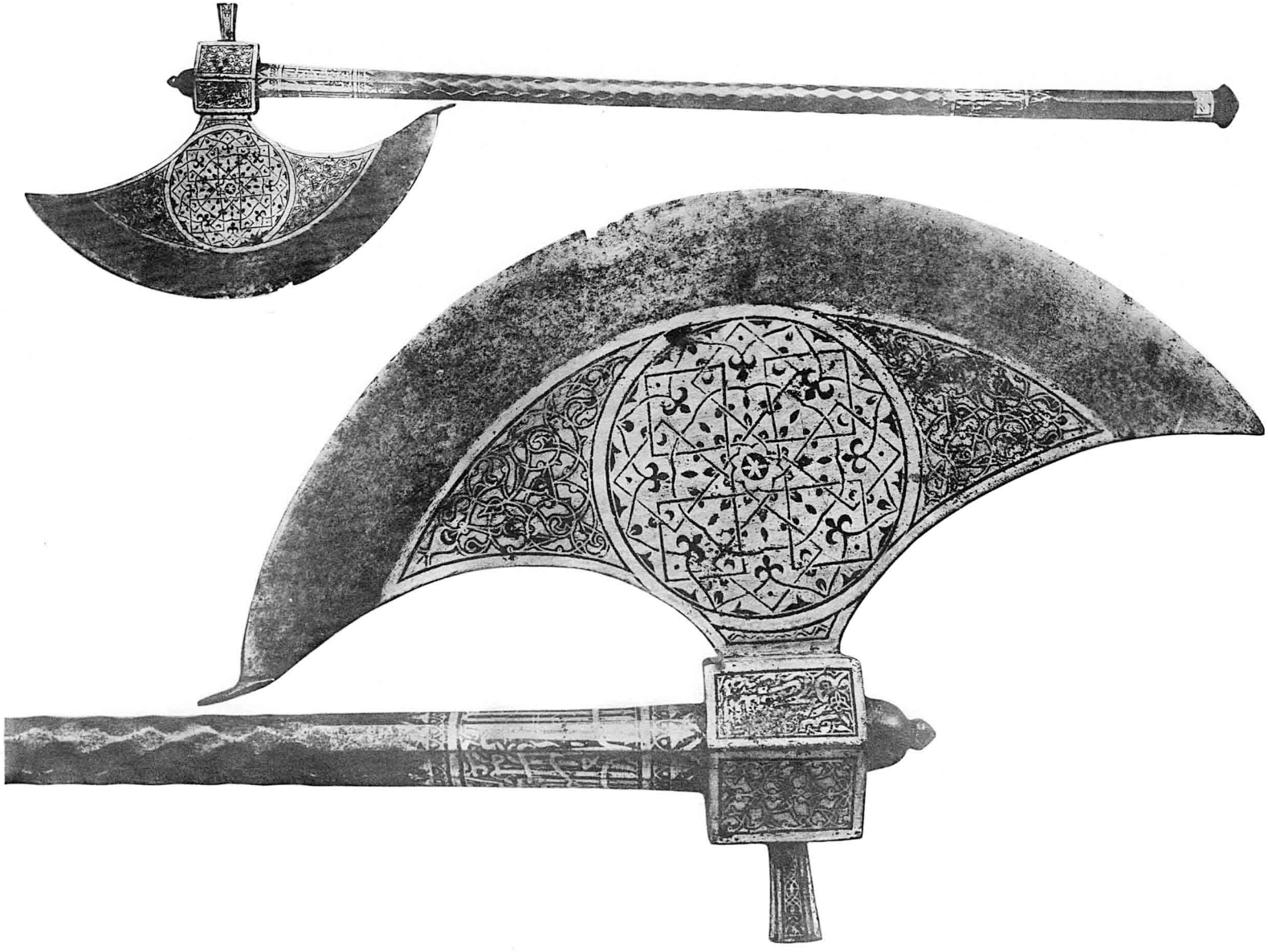
Cotte d'armes au nom du sultan Abou Saïd Djakmak, détail du plastron.
(*Musée national, à Florence.*)

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



Cotte d'armes au nom du sultan Abou Saïd Djakmak, dos.
(*Musée national, à Florence.*)

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



Hache d'armes au nom du sultan Kaitbaï.

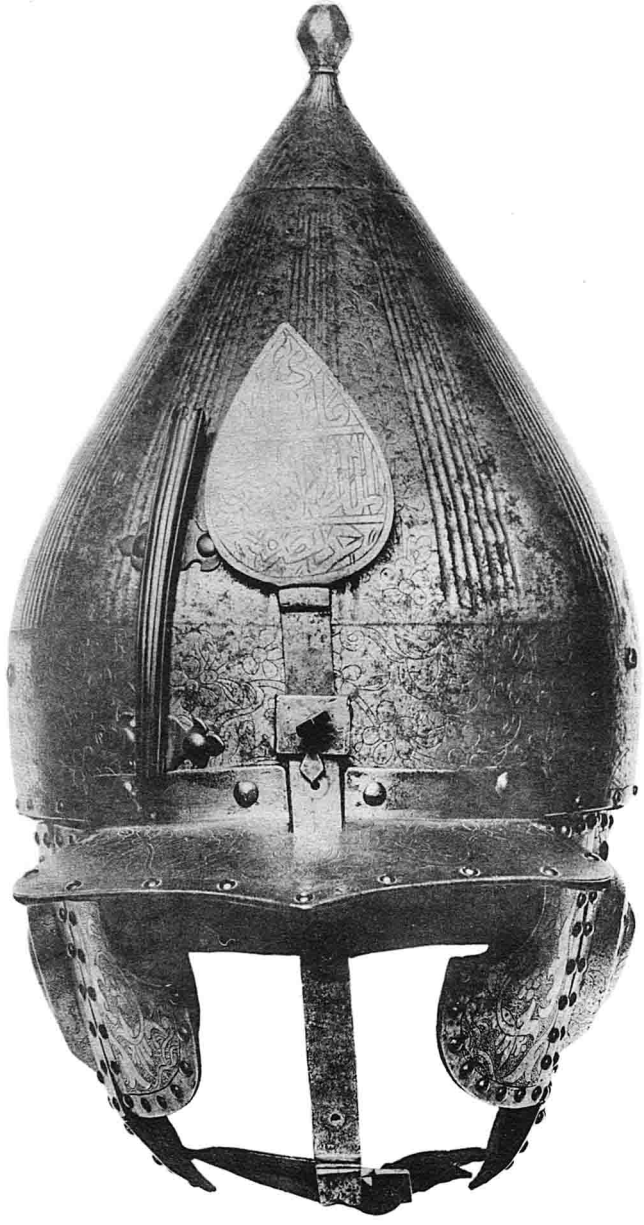
(*Musée national, à Florence.*)

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026

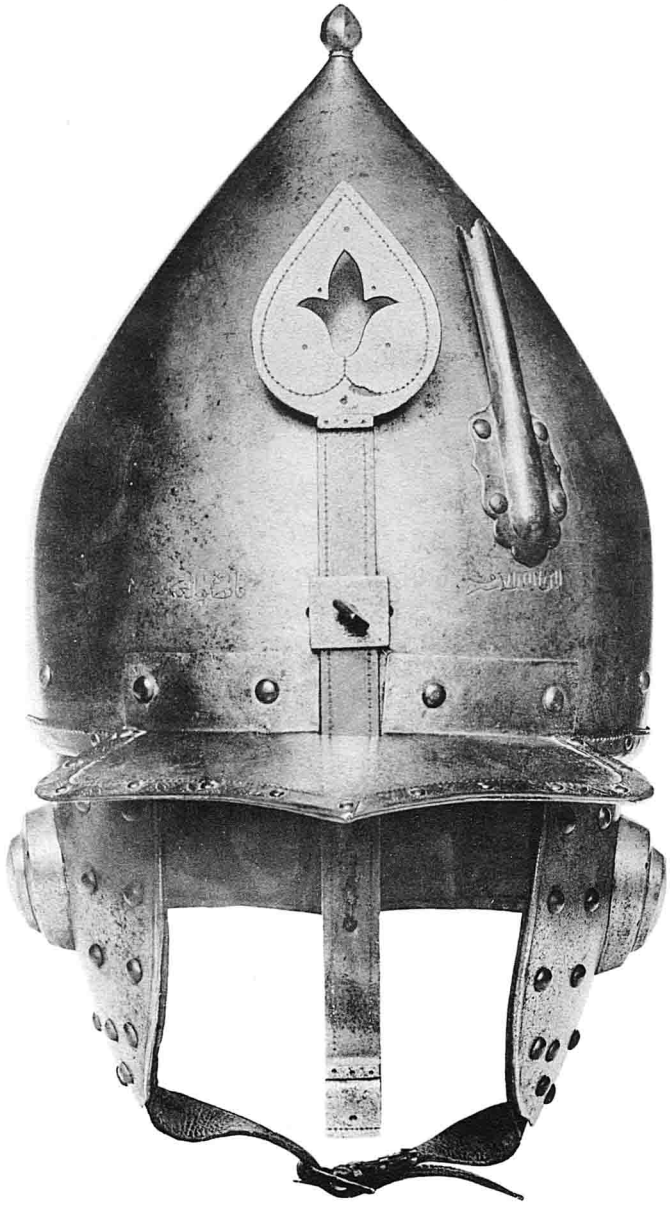
BIFAO en ligne

https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

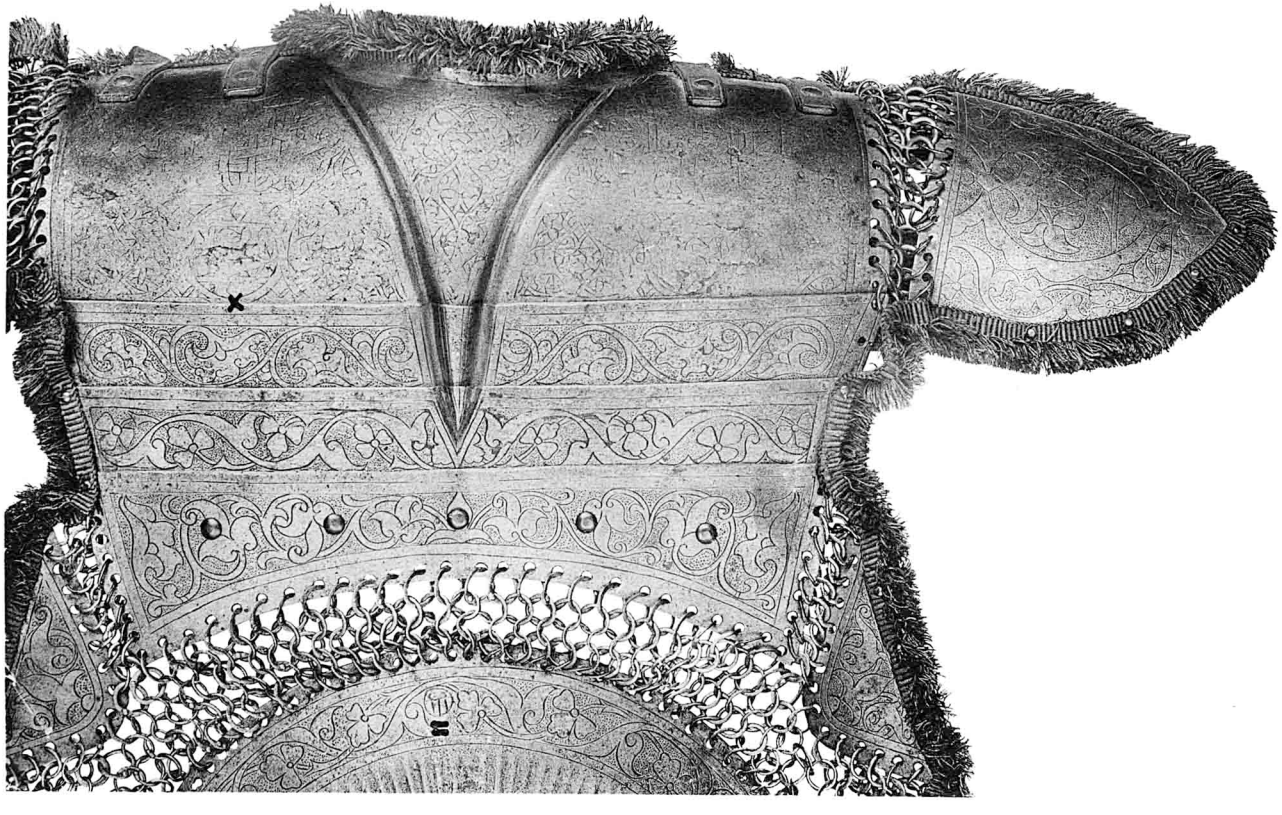


1



2

1. Casque au nom du sultan Kaitbaï. — 2. Casque au nom du sultan Kansou el-Ghouri.
(*Villa Stibbert, à Florence.*)



Cuirasse ornée de blasons.

(*Villa Stibbert, à Florence.*)

Phototypie Berthaud. Paris.

BIFAO 7 (1910), p. 1-14 Max Herz
Armes et armures arabes [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net